

ACCUEIL > CULTURE > MUSIQUES Reservé aux abonnés

Avec «Rêve Parti», Lescop remet la dose

Le musicien français devenu ténébreux quadra met fin à huit ans de silence avec un troisième album équipé de ses points forts habituels: production glam rock manucurée et refrains efficaces qui ne veulent plus vous lâcher. A voir le 27 avril à Pully

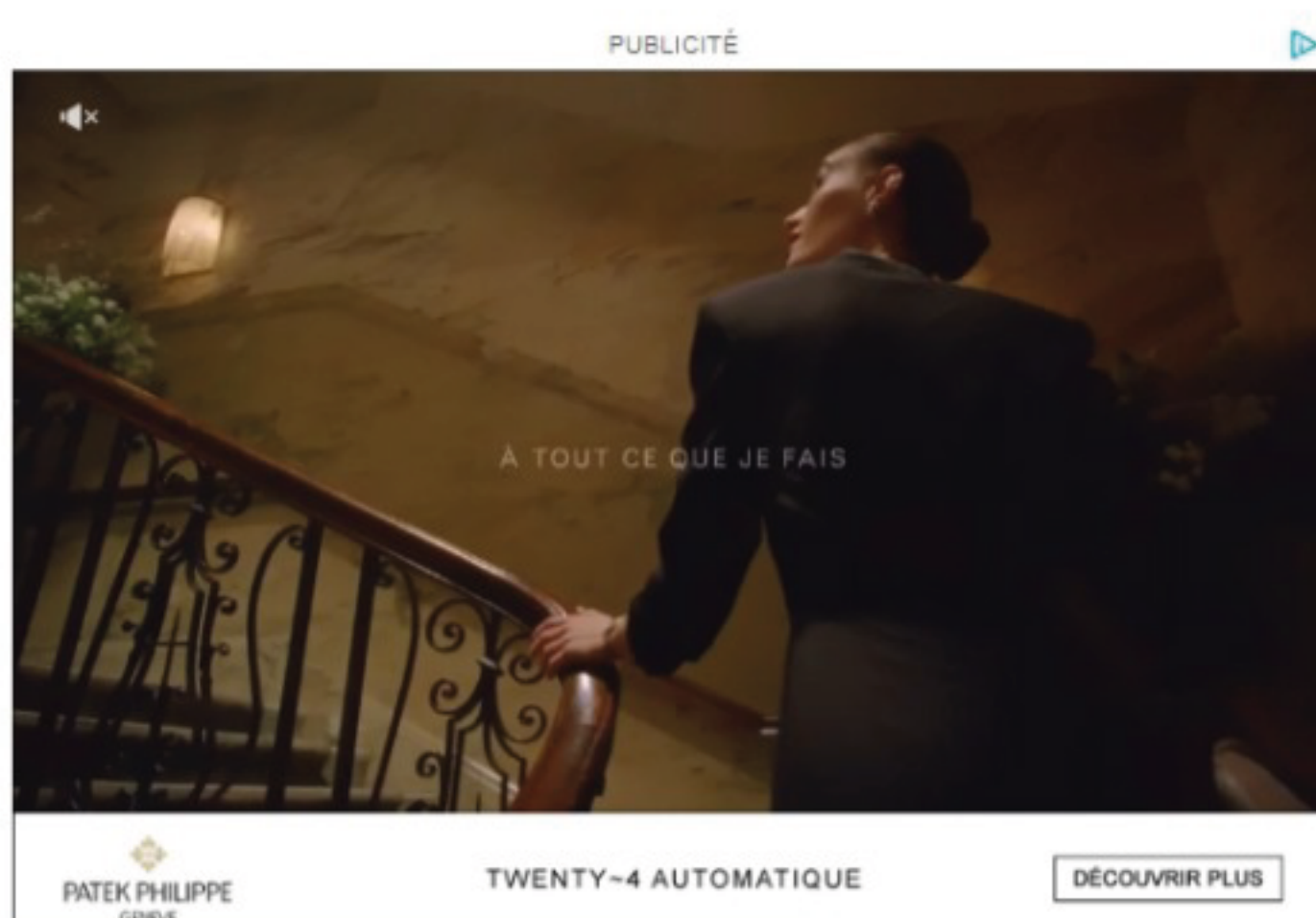


Philippe Chassepot

Publié le 21 avril 2024 à 16:46 / Modifié le 21 avril 2024 à 20:18

[PARTAGER](#) [OFFRIR L'ARTICLE](#)

«Attends, me dis rien, je vais trouver!», répond-il à «*Sometimes Always*, ça vous parle?», notre toute première question en forme de blind test. Une petite fouille dans les profondeurs de sa mémoire, et bingo: «Mais oui, le duo de The Jesus and Mary Chain avec Hope Sandoval, la fille qui dit au gars «Tu es un petit veinard, j'ai décidé de te reprendre», c'est sublime. J'y ai pensé après-coup, c'est vrai». Après coup, ça signifie après avoir écrit *La Plupart Du Temps*, son duo avec la musicienne Izia. Un dialogue à la tristesse curieusement roborative où un couple se sépare alors qu'il aimerait tant poursuivre l'aventure.



Un petit miracle imprévu, car Lescop avait d'abord imaginé le chanter seul. «C'est une histoire de rupture où ceux qui se perdent s'aiment encore, même s'ils essaient de se convaincre du contraire. C'est ce moment où on se sépare, où il faut le faire, mais où chacun sait qu'il aime encore l'autre quand bien même les sentiments ne sont plus vraiment là. Je sentais pourtant qu'il manquait quelque chose, et la lecture est devenue totalement différente, beaucoup moins linéaire en duo. La voix d'Izia court sur un fil, avec une sensualité et une forme de danger», détaille-t-il.

Le morceau le plus touchant de ce nouvel album, sans aucun doute, mais on le ramène vite sur l'intrigant single *Les Garçons*. Un tube qui décrit avec pas mal de tendresse nos gros sabots et notre lourdeur proverbiale, comme s'il essayait de nous réhabiliter auprès de ceux (allez, celles) qui nous voient comme le mal absolu. «Et non, c'est pas ça», explique-t-il. «C'est plus une invitation pour les garçons à écouter leur sensibilité et leurs fragilités. À ne pas hésiter à les exprimer, car je trouve qu'il y a une dimension tragique chez certains. Ces postures de gros durs qu'ils se croient obligés d'incarner... Ils passent à côté de quelque chose et ça se termine mal à cause de ces attitudes virilistes. C'est une façon de dire qu'on ne sera pas moins fort si on exprime nos faiblesses, peut-être même plus fort. Fort tous ensemble hein, les hommes avec les femmes.»

Syndrôme de l'imposteur

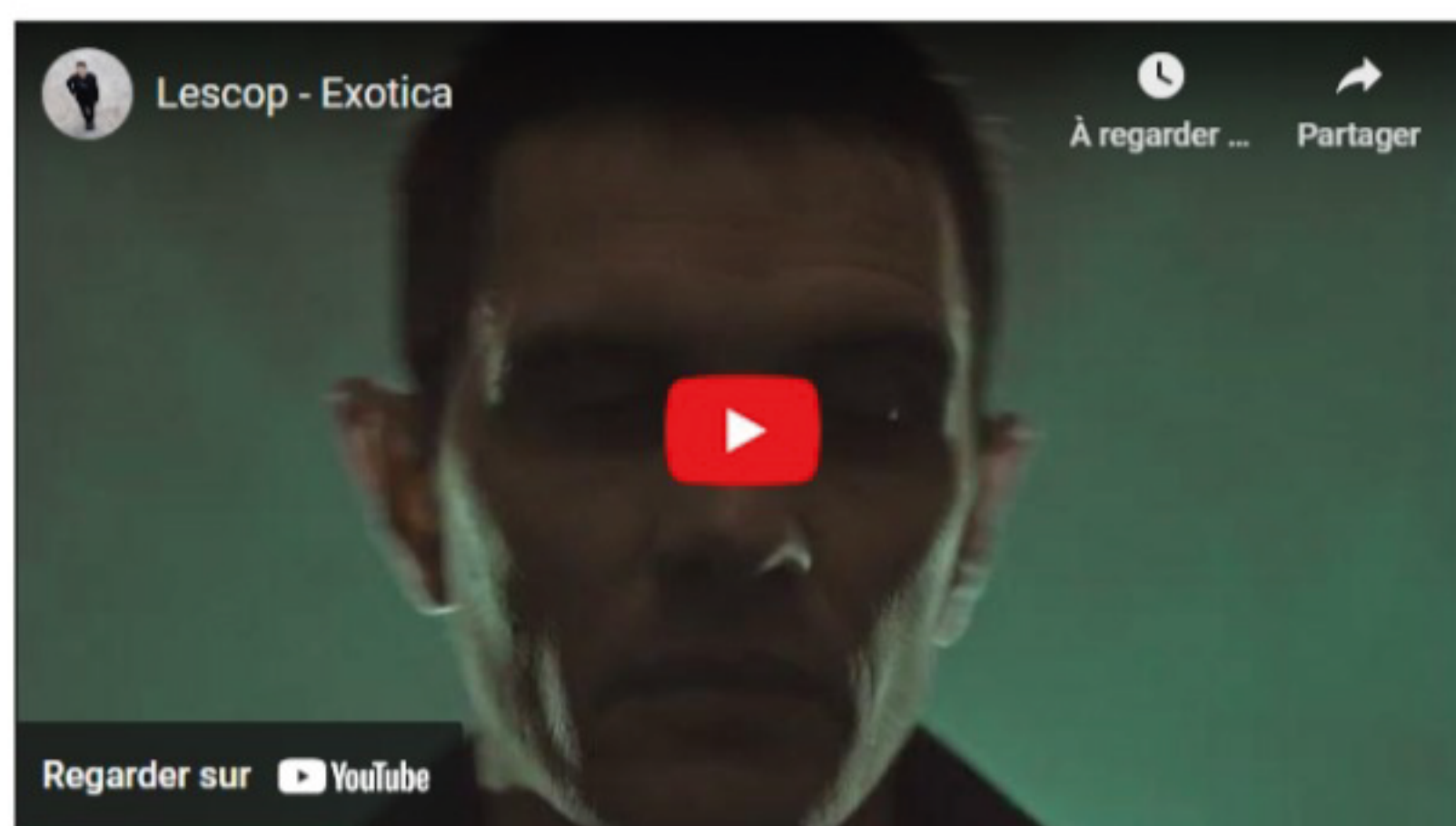
L'amour, la mort, le couple, le féminisme: des thèmes qui ont fait le sel d'une conversation parisienne en début de mois avec un quadra qui a décidé d'avancer à son rythme. Lescop s'était révélé en 2012 avec *La Forêt*, un single froid et envoûtant, tout de basse et de synthés. A suivi un deuxième album (*Echo*, 2016), pourtant plus solide mais moins reconnu que le premier, avant un silence de huit ans. L'homme ne semble pas vraiment carriériste, et il a bien fait de prendre son temps: la première moitié de son nouvel album est une succession de singles potentiels, de chansons qui s'incrument dans nos têtes bien malgré nous. Avec la touche d'humour qui va bien: le clip *Exotica*, où un faux apprenti chanteur (l'excellent Félix Moati) massacre le texte de *La Forêt* dans un casting gênant.

Publicité

Nouveau: les entreprises découvrent leur plafond de crédit en un clic.

Alain Conte, responsable Corporate & Real Estate Banking Switzerland, révèle les atouts du calculateur de crédit UBS pour les PME.

[Pour en savoir plus](#)



«C'est drôle, oui, j'arrive à montrer un peu détachement, et c'était pas une évidence pour tout le monde que j'avais un peu d'humour...», lâche-t-il dans un sourire. «J'arrive à un âge où je peux avoir cette auto-ironie. Je trouve ça assez triste, ces chanteurs qui n'ont pas de recul sur leur personnage. J'ai toujours adoré Johnny Rotten, par exemple, mais il ne vieillit pas spécialement bien. Pour le clip d'*Exotica*, Ovidie, la réalisatrice, m'avait d'abord demandé quelle était ma plus grande crainte. Et je crois que c'est le fait d'être jugé. J'ai le trac avant chaque passage sur scène, car j'ai peur que tout le monde se rende compte de la supercherie (rires)», avoue-t-il.

Publicité

Les smartphones entrent dans l'économie circulaire

La téléphonie mobile voit fleurir un marché d'appareils reconditionnés. Un moyen de limiter la consommation des ressources.

[Lire l'article](#)

Lire aussi: [Ovidie: «On passe généralement à côté de la dimension humaine du porno»](#)

Laisser filer ses rêves

Un look un peu ténébreux, une silhouette à la Ian Curtis, jamais un sourire sur les photos: on pourrait croire que Lescop aime bien faire la gueule, mais c'est tout le contraire. Voix claire, très ouvert, il ne soupire même pas quand on lui pose la question la moins originale du monde - mais pourquoi *Rêve Parti*? Au-delà du jeu de mots qu'on n'a pas besoin d'expliquer, c'est d'abord lié à son histoire à lui: «À mon ancien entourage, oui. Je vivais dans une sorte de rêve, je faisais de la musique avec une bande de copains, et puis nos chemins se sont séparés. Ado, j'étais fan d'un groupe (Asyl) et puis j'en suis devenu le chanteur après une audition. Ça ressemblait à rien ce que je faisais, mais c'est comme ça que je suis rentré dans la musique. Aujourd'hui, je ne veux pas trahir cet adolescent en moi, qui a pris son courage à deux mains et qui a tenté sa chance. Et en même temps, il faut savoir laisser partir certains rêves pour ensuite trouver le sien, pour ne pas se trahir. C'est un peu contradictoire, je sais pas si c'est clair, mais voilà où j'en suis.»



L'ado est toujours là, comme quand il part se mélanger au public sur *Dérangé*, titre indispensable pour qu'il ne s'oublie pas de la setlist après plusieurs semaines de succès sur les routes de France, notamment une Cigale parisienne remplie et conquise, peuplée de toutes les générations. «C'était hyper émouvant de voir les gens encore là. Et notamment beaucoup de jeunes, des enfants venus avec leur parents. Ça devient un truc familial, une vraie victoire pour moi.» Une superbe scénographie, une aisance évidente, des musiciens haut niveau: Lescop vaudra le déplacement **ce samedi** à Pully.

Lescop, «Rêve Parti» (Wagram). [En concert](#) à l'Octogone de Pully, sa 27 avril à 20h30.

[PARTAGER](#) [OFFRIR L'ARTICLE](#)